

# **INTERNÉS**

**Une enquête de Viktor Kurt**

ISBN : 978-0-244-54129-3

Décembre 2019- ©Christophe COQUIN

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation, etc...  
réservés et interdits pour tous pays.

Cet ouvrage a déjà fait l'objet d'une première édition en 2018  
aux Éditions Book Envol

Christophe Coquin

**INTERNÉS**

Une enquête de Viktor Kurt



## PRÉFACE

Christophe Coquin est un romancier né. C'est rare, très rare, et il le prouve avec ce roman en créant un personnage éminemment romanesque : VIKTOR. Si deux hommes pouvaient s'unir pour engendrer un enfant, Viktor serait le fils de Vautrin et de Maigret.

De Vautrin, Viktor a le cynisme. De Maigret, il a la perspicacité. Inoubliable Viktor qui s'impose à son lecteur comme s'imposent aussi les personnages secondaires qui l'entourent, leur ténébreuse atmosphère et leurs terrifiantes actions. On a peur, on tremble, on est conquis !

Christophe Coquin a créé un personnage qui risque de figurer dans la légende littéraire de notre vingt et unième siècle. L'avenir nous le dira, et nous dira aussi si Viktor passe dans le langage commun pour désigner un policier vraiment pas comme les autres : un viktor...

En attendant, c'est moi qui demande, implore, exige, la suite des passionnantes enquêtes de notre cher Viktor.

*Jean Chalon*

Biographe d'Alexandra David-Neel, Marie Antoinette, Natalie Barney, Colette, George Sand, Liane de Pougy, Lola Florès, Thérèse de Lisieux, Jean Chalon est un écrivain et journaliste qui a réalisé l'essentiel de sa carrière au Figaro.



## **Bruxelles 31 décembre**

Dans l'obscurité du vaste loft, l'écran de l'iPhone posé sur la table basse du salon s'alluma, signifiant en silence l'arrivée d'un SMS. Allongé sur son canapé et vêtu, comme toutes les nuits, d'un costume slim trois-pièces impeccablement net, Viktor n'avait aucune envie de prendre connaissance du message. Les yeux fixés sur la blancheur du plafond, il écoutait sans bouger la voix suave de l'animatrice de la radio française Fip Radio. Elle comptait à rebours les douze secondes qui précédaient minuit puis, laissant les mots s'évaporer de sa bouche dans un demi-souffle érotique, elle annonça :

— Très belle année avec Fip Radiooooo... En 2017, je souhaite que nous puissions nous retrouver chaque nuit pour partager des sensations uniques grâce aux sélections musicales de Fip Radiooooo...

Tous les soirs durant lesquels Viktor entendait cette femme, il aimait l'imaginer. Son esprit la dessinait. Aussi sensuelle que le timbre de sa voix le laissait croire, elle se tenait là, devant lui. Grande, mince, le corps voilé d'un kimono rouge ouvert sur sa poitrine et les épaules recouvertes de ses longs cheveux bruns, sans dire un mot, elle s'approchait de lui. Avec une sensualité qui présageait du reste de la soirée, ce personnage irréel s'assit à califourchon sur le bas-ventre de Viktor et pressa ses lèvres avec force dans le creux de son cou. Mais comme à chaque fois que Viktor inventait une femme, son esprit torturé remplaça le visage de son fantasme par celui sans vie d'une des victimes des meurtres sur lesquels il avait enquêté au cours de sa carrière. Et il aimait ça.

L'iPhone s'alluma à nouveau. Deuxième SMS. Viktor laissa son fantasme s'évanouir et sans détourner le regard du plafond blanc, il tendit le bras pour attraper son téléphone. En soupirant d'avoir été dérangé, il lut le premier SMS : « Rejoins-moi à l'entrée du cimetière du Dieweg ». En dessous, le deuxième SMS précisait : « Besoin de toi. Un adolescent mort dans le cimetière. Mise en scène sordide ». Sans prendre la peine de répondre à l'expéditrice du message, Viktor, toujours allongé sur le divan, laissa tomber son téléphone sur l'épaisse moquette grise. Il voulait encore profiter de cette nuit de solitude durant laquelle la plupart des gens fêtaient le Nouvel An dans une liesse populaire dont la simple vue lui aurait donné des nausées. Viktor n'avait jamais compris pourquoi, au cours de la dernière nuit de chaque année, les gens s'adonnaient à des beuveries dans un vacarme insupportable ou bien se recevaient entre amis pour exhiber leur vie sans intérêt face à des convives qui se gavaient comme des porcs. Pour lui, la nuit de la Saint-Sylvestre était juste un changement de date, au même titre que les trois cent soixante-quatre autres jours de l'année. Et comme la plupart des autres trois cent soixante-quatre nuits, il avait commencé celle-ci seul.

Conscient qu'il ne pouvait pas faire attendre trop longtemps Abigaël devant le cimetière du Dieweg, Viktor se décida à bouger et redressa le torse en un mouvement sec et contrôlé par des abdominaux fermes qu'il travaillait chaque matin, à l'aube, juste avant de s'endormir. Puis il attrapa sur la table basse une tasse de café préparée en début de soirée et qui avait fini par refroidir. L'âpreté de la boisson qui coula dans sa bouche et le dégoût ressenti en une seule gorgée étaient, d'après lui, les prémices de la probable scène d'horreur qui l'attendait dans le cimetière. Mais avant de rejoindre Abigaël, Viktor avait besoin de contempler la vue



apaisante qui s'offrait à lui. Chaque nuit, depuis les baies vitrées qui entouraient son somptueux appartement situé au quarante-deuxième et dernier étage de l'UP-site Tour, Viktor admirait les larges avenues illuminées de la capitale européenne qui ressemblaient, vues de si haut, à des pistes d'atterrissage entremêlées. Ici, dans cette tour, isolé, il n'appartenait plus au monde. Il était au-dessus du monde. En dehors du monde. Et cela lui convenait.

« Le médecin légiste t'attend. Je veux que tu voies la scène avant qu'il commence son job. Dépêche-toi de te pointer. » À la lecture de ce troisième SMS qui venait d'arriver, Viktor comprit qu'Abigaël s'impatientait. Il rechercha dans le répertoire de son téléphone le numéro de la conciergerie de l'immeuble et commanda un taxi au réceptionniste présent en ce soir de réveillon. Puis, après avoir enfilé son duffle-coat, il sortit de chez lui, désormais impatient de faire connaissance avec le cadavre qui l'attendait à sept kilomètres d'ici.

**1<sup>er</sup> janvier**

**1 h 20**

— Tu te fous de moi ? Ça fait une heure que je t'ai envoyé mon premier SMS !

— Très belle année à toi, répondit Viktor de sa voix grave et monocorde en descendant du taxi qui l'avait amené jusqu'au cimetière du Dieweg, situé à Uccle, une des communes qui dépendaient de Bruxelles.

— Oui... euh... eh bien... bonne année, bonne santé... et cætera. Voilà, nous pouvons passer aux choses sérieuses ? demanda Abigaël, exaspérée d'avoir attendu Viktor pendant plus d'une heure sur le parvis du cimetière.

Celui-ci releva la capuche de son duffle-coat pour éviter que la neige qui ne cessait de tomber depuis midi ne s'amasse sur ses cheveux grisonnants et demanda à Abigaël plus d'explications sur le cadavre retrouvé.

Celle-ci pénétra avec rapidité dans le cimetière, qui n'était plus en service depuis le début des années quatre-vingt.

— Suis-moi. L'équipe de légistes et le nouvel adjoint que l'on m'a collé dans les pattes sont déjà sur place. Tu vas tout de suite comprendre de quoi il s'agit.

— Es-tu certaine que ce soit un meurtre ?

— Compte tenu de la scène que tu t'apprêtes à voir, je peux t'assurer qu'il ne s'agit ni d'un suicide ni d'un accident. Ce pauvre gosse aura mal fini l'année. Et bordel, je vais encore bousiller une paire de Louboutin avec cette foutue neige !

La réflexion d'Abigaël sur ses superbes souliers dorés ainsi que la robe de cocktail qui dépassait de son manteau de vison firent réagir Viktor :

— Je ne suis pas convaincu que ta tenue soit la plus adaptée à la situation.

Abigaël souleva le bas de sa robe afin qu'elle ne traîne pas dans la neige qui envahissait les étroites allées du cimetière.

— Tu crois peut-être que j'étais en train de participer à une soirée pyjama lorsque le commissaire divisionnaire m'a appelée pour me demander de venir dans ce fichu cimetière ?

— Encore une de tes soirées mondaines en compagnie de Stefaan ?

— Non. J'assistais à un concert de musique classique au Conservatoire royal. À mon avis, mon cher mari en a profité pour aller sauter une de ses pétasses.

— Toujours aussi gentleman, ton époux !

Abigaël ne répondit rien. Elle préféra ne pas parler de l'homme séduisant épousé en 2007, à l'âge de quarante ans et qui, une fois encore, n'avait pas passé la soirée avec elle.

— Il est loin, ce cadavre ? demanda Viktor, lui aussi dégoûté de devoir marcher sur la neige qui à chaque pas éclaboussait l'arrière de son pantalon, laissant ainsi des micros taches incrustées dans le tissu de flanelle noire.

Abigaël baissa la tête pour éviter que les rafales de neige qui lui arrivaient en plein visage ne la glacent encore un peu plus.

— En bas. Dans la partie juive ashkénaze.

— Je ne connaissais pas ce cimetière. J'ai le sentiment d'avoir fait un bond de cent cinquante ans en arrière. Tout est si vieux, les pierres tombales sont si délabrées ! remarqua Viktor à la vue des centaines de sépultures, dont la majorité datait du XIXe siècle.

Le cimetière du Dieweg était l'un des plus anciens cimetières de Bruxelles. Depuis trente-cinq ans, plus aucune cérémonie n'y était organisée et petit à petit, il avait été laissé à l'abandon. Au fil du temps, la végétation en était devenue la nouvelle propriétaire. Les racines des arbres séculaires avaient fini par soulever les dalles funéraires, qui n'avaient pas résisté à la force de la nature. Elles étaient brisées, renversées, tout comme les vases en pierre qui, dans un lointain passé, avaient accueilli les fleurs déposées par les familles des défunts. Les Croix sans décoration superflue, les Christs monumentaux, le haut des caveaux familiaux étaient quant à eux enlacés par des branches de lierres dans un sournois étouffement.

Il était une heure trente du matin et en compagnie d'Abigaël, son amie depuis dix ans, Viktor traversait ce décor dantesque pour retrouver un cadavre qui, comme tous

ceux qu'il avait croisés dans sa vie, allait pour toujours faire partie de celle-ci.

— Docteur, je suppose que vous vous souvenez de Viktor Kurt ? dit Abigaël.

Fabien Tremblay se souvenait en effet de Viktor, rencontré pour la première fois sur l'affaire du tueur aux têtes coupées, trois mois plus tôt. Depuis, le médecin légiste n'avait pas été obligé de travailler sur une nouvelle affaire avec lui, ce qui lui avait convenu, car il n'appréciait pas cet enquêteur privé, qu'il trouvait beaucoup trop distant, beaucoup trop sûr de lui et qu'il n'arrivait pas du tout à cerner.

Fabien Tremblay était arrivé en Belgique au début du mois de septembre dernier après avoir obtenu le poste de médecin-chef à l'institut médico-légal de Bruxelles. Abigaël s'était alors étonnée de voir débarquer de Montréal ce médecin d'une quarantaine d'années au physique de trappeur canadien, car elle n'avait pas compris pourquoi il avait souhaité quitter le Québec pour venir s'enterrer en Belgique. Mais puisque Fabien Tremblay avait obtenu le poste, elle ne lui avait pas posé de questions et se contentait de travailler avec lui.

Le médecin tendit la main à Viktor, pensant qu'il allait faire de même. Mais déjà happé par l'aspect du cadavre qu'il avait devant lui, Viktor ne remarqua pas le geste du légiste.

— Tu en penses quoi ? demanda Abigaël.

Son ami resta debout sans parler, face au corps inanimé. Il avait vu vingt-sept cadavres depuis qu'il travaillait comme privé pour la police fédérale de Bruxelles et à chaque fois, il aimait regarder l'étrangeté des mises en scène que les meurtriers, parfois tortionnaires, s'échinaient à créer. Cette

fois-ci, l'assassin avait fait preuve d'une très grande imagination dans la perversité de son acte. Le corps de l'adolescent était assis sur le sol enneigé, le dos appuyé contre une pierre tombale sur laquelle on devinait d'anciennes écritures hébraïques gravées. Sa chemise et son blouson en jean étaient soigneusement ouverts et malgré l'obscurité qui régnait dans le cimetière, Viktor percevait une tache sombre sur le torse de la victime. Il demanda à Fabien Tremblay de diriger sa lampe torche en direction du cadavre puis, en enfilant une paire neuve de gants en latex translucide qu'il avait toujours dans une de ses poches, il s'accroupit devant le corps. Il vit alors que la tache sombre était en réalité un trou béant. Sur les contours, la chair était disloquée. En s'approchant de plus près, il découvrit que le cadavre n'avait plus de cœur. Viktor ne recula pas. Il regarda ce torse avec beaucoup d'intérêt. Avec autant d'intérêt que les paupières baissées de l'adolescent, qui semblaient un peu trop plates. Viktor les souleva alors et découvrit sans émotion que le tueur avait aussi arraché les yeux de sa victime.

Abigaël soupira.

— Bordel, nous sommes encore tombés sur un sacré taré!

Viktor ne dit rien et desserra la ceinture en cuir enroulée autour du cou de l'adolescent. Les traces d'hématomes visibles sous la ceinture ne laissaient aucun doute : la victime avait été étranglée. Mais il fallait attendre l'autopsie pour être certain que cette strangulation était bien la cause de la mort. Enfin, Viktor remarqua que les jambes étaient recouvertes d'un manteau neigeux d'au moins trois centimètres alors que le haut du corps était apparent.

— Tu as un premier avis, s'inquiéta Abigaël ?

— Le crime n’a pas été commis ici. Le corps et les vêtements de la victime n’ont pas de traces de sang et je suppose que le docteur Tremblay n’en a pas trouvé ailleurs.

— Exact, confirma Fabien.

Toujours accroupi, Viktor continua son analyse.

— Le meurtrier a soigné sa mise en scène. Il voulait que nous puissions voir ce qu’il avait fait. Il a travaillé en deux temps. Il a d’abord déposé le corps ici, puis est revenu pour dégager la neige qui avait recouvert la partie supérieure. Il a pris des risques en revenant. Vous savez qui est ce gamin ?

— Nous avons trouvé une carte d’identité. La photo correspond au visage de ce gosse. Il s’appelait Alexander Jacobs et n’avait que dix-sept ans, indiqua Abigaël, émue par le jeune âge de la victime.

— Rien d’autre sur lui ? Le tueur voulait donc que nous sachions qui était sa victime. Reste à savoir pourquoi et pourquoi le corps a été déposé dans ce cimetière, dit Viktor sans détourner les yeux du cadavre, sur lequel les flocons de neige continuaient à se poser avec une légèreté qui contrastait avec l’horreur de la scène.

— Commissaire, je peux commencer mon travail, maintenant que monsieur Kurt a vu ce qu’il y avait à voir ? demanda le docteur Tremblay sans amabilité.

— Viktor ? OK pour toi ?

— Vous avez vu ses poignets ? interrogea celui-ci.

Les poignets du jeune homme étaient cachés par le bas des manches de son blouson en jean, mais celle de droite était légèrement retroussée et Viktor y avait aperçu une marque. Sans attendre la réponse à sa question, il remonta les manches de la veste et vit que les poignets présentaient des traces qui indiquaient que l’adolescent avait été ligoté. Le tueur avait attaché Alexander avec une telle force que ses

poignets présentait, eux aussi, des hématomes d'environ sept centimètres de large.

— Nous n'avions pas encore vu cela, dit Fabien, mécontent que Viktor ait remarqué cet élément avant lui.

Impassible face au corps inerte, l'enquêteur confirma que Fabien pouvait maintenant se mettre au travail.

Même après trois ans de collaboration avec lui en Belgique, Abigaël ne s'habituaît toujours pas au manque de sensibilité de Viktor. Elle savait que son ami avait réussi au fil des années à se conditionner pour maîtriser ses émotions et pour ne pas être dépendant de ses sentiments, mais malgré cela, elle se demandait comment il arrivait à garder ce détachement devant les victimes, souvent mutilées, qu'il examinait toujours avec beaucoup d'attention.

— Qui sont les deux types là-bas ? s'inquiéta Viktor à la vue de deux hommes en pleine discussion, abrités sous le toit d'un mausolée appartenant à une illustre famille juive du siècle dernier.

— Le petit obèse est mon nouvel adjoint. Il est en train de prendre la première déposition du beau gosse qui a trouvé le cadavre, répondit Abigaël, qui ne se lassait jamais de remarquer une beauté masculine.

— Comment l'a-t-il trouvé ?

— C'est un dessinateur urbain. Il est tombé sur le corps en arpentant le cimetière à la recherche d'idées pour une prochaine exposition.

— Un quoi ?

— Un dessinateur urbain. Tu ne sais pas ce que c'est ?

— Non, je ne vois pas.

— C'est comme un photographe urbain qui cherche à photographier des lieux fantasques d'une ville, sauf que là, c'est un dessinateur. C'est simple à comprendre, pourtant.

— Curieux, comme job.

— Sors un peu de ton igloo en haut de ta tour et tu verras que les gens peuvent avoir des passions autres que l'analyse de cadavres et de scènes de crimes.

— Hum... Et comment a-t-il pénétré dans le cimetière en pleine nuit ?

— Il a escaladé le mur qui longe la voie ferrée désaffectée au fond du cimetière.

— Personne ne l'a repéré ? s'étonna Viktor.

— Un 31 décembre en pleine nuit, tu penses bien que personne ne prête attention à un intrus dans un cimetière fermé et qui, de plus, n'est pas éclairé.

— Je suppose qu'il n'y a aucune caméra ?

— Aucune. Cela aurait été trop simple.

— Quand ton adjoint aura terminé, j'aimerais parler un instant avec ce jeune homme.

Abigaël resserra son manteau de vison sur sa poitrine.

— Pas de soucis. En attendant, je vais me mettre au chaud dans ma voiture. J'ai les pieds gelés, ma robe Dior ressemble à une fripe de lépreuse et la neige a bousillé mon brushing. Quel métier à la con, je te jure !

Mais Viktor n'écoutait plus Abigaël, toujours grincheuse. Il s'avancait déjà vers le mausolée en laissant derrière lui le docteur Tremblay et son équipe examiner avec minutie, le corps glacé du jeune Alexander.

— Bonsoir. Viktor Kurt. Je travaille avec votre commissaire.

L'adjoint d'Abigaël renifla fortement pour éviter que des gouttes ne coulent de ses narines.

— Ah, c'est vous ? J'ai entendu parler de vous à la brigade. Enfin, surtout de votre passé, précisa Éric Van Blot.

Une fois de plus, le passé de Viktor l'avait précédé, mais il savait que c'était le prix à payer pour un ancien



toxicomane viré trois ans plus tôt de la police judiciaire de Paris après sa quatrième cure de désintoxication.

— Je peux m’entretenir avec le témoin ? demanda Viktor sur un ton qui laissait comprendre qu’une réponse négative de la part de Van Blot n’était pas envisageable.

— Il a simplement trouvé le gamin dans cet état-là, mais si vous avez envie de continuer à vous geler ici, allez-y, je n’y vois pas d’objection. Monsieur Mitchell, nous vous rappellerons si nous avons besoin d’informations complémentaires, mais à l’avenir, évitez de vous rendre dans les cimetières en pleine nuit.

— Oui, bien sûr, répondit le jeune homme, un peu gêné de s’être introduit en toute illégalité dans le cimetière.

Abigaël a oublié de me prévenir qu’en plus d’être un petit obèse, c’est un petit con, pensa Viktor en regardant l’adjoint Van Blot partir d’un pas lourd vers la sortie du cimetière. Il se demanda comment un abruti qu’il n’avait jamais croisé auparavant s’était permis de faire allusion à son passé devant le jeune homme qui avait découvert le corps.

— Ça va ? demanda Viktor par politesse, mais sans aucune empathie pour ce témoin qui était tombé sur le cadavre mutilé.

— Mieux que lui, en tout cas, répliqua Simon Mitchell en désignant d’un signe de la main l’adolescent que le médecin légiste et son assistant venaient d’allonger sur un brancard.

— Il était dans cette position ?

— Vous voulez dire assis ?

— Oui, entre autres, répondit Viktor en fixant du regard les yeux émeraude de Simon.

— Je n’ai rien touché. Il était dans cet état-là. J’étais à la recherche d’idées pour une prochaine exposition de dessins quand, de loin, j’ai distingué une forme qui ressemblait à une statue sur le sol. Je me suis approché et c’est là que j’ai

vu que la statue était en réalité un macchabée. J'ai appelé les flics. C'est tout.

— Vous avez été surpris ?

— Autant que par votre question ! Vous croyez que je trouve souvent des cadavres en pleine nuit ? répondit Simon, dont la voix laissait deviner une certaine colère, inexplicable pour Viktor.

L'enquêteur voulait tenter de déstabiliser ce témoin, un peu trop arrogant à son goût.

— Que vous évoque le trou au milieu du torse de la victime ?

Simon alluma une cigarette à l'aide d'un très joli briquet recouvert de nacre rosée que l'œil esthète de Viktor remarqua aussitôt.

— Graphiquement, cela a de la gueule. Pour le reste, je ne suis pas psychanalyste, donc je n'ai pas d'avis et pas envie d'en avoir. C'est bon, je peux y aller, maintenant ?

Quelle arrogance et quel détachement face à la victime ! En plus, il soutient mon regard sans baisser les yeux un seul instant, se dit Viktor, troublé par ce jeune homme aux allures de bad boy sexy.

— Je ne suis pas flic. Je n'ai pas à vous refuser ou autoriser quoi que ce soit. Vous faites ce que vous voulez, monsieur Mitchell.

Sans prononcer un mot de plus, Simon sortit du mausolée, remonta le col de son blouson en cuir et s'éloigna à travers les allées avant de disparaître dans une bourrasque de neige. N'ayant plus rien à faire dans le cimetière, Viktor laissa Fabien et son équipe s'occuper du corps et alla rejoindre Abigaël dans sa voiture.

— Qu'es-tu en train de manger ?

— Des chocolats. Tu en veux un ? proposa celle-ci à l'enquêteur, qui venait de s'asseoir sur le siège passager de la vieille Renault 5 de son amie.

— Non. Je n'aime pas ça.

Abigaël avala avec gourmandise un cinquième chocolat garni d'une ganache à la liqueur de poire.

— Tu dois être le seul type que je connaisse qui n'aime pas les chocolats. Décidément, tu ne peux rien faire comme tout le monde !

— Tu viens prendre un verre chez moi ?

— Ça y est, enfin ! Le beau Viktor Kurt me propose de passer la nuit avec lui ! s'amusa de répondre Abigaël.

Viktor, impassible à la plaisanterie de son amie, repensait au comportement de Simon Mitchell, qui l'avait surpris par son assurance. Il avait de surcroît le sentiment de l'avoir déjà rencontré, mais ses troubles de la mémoire causés par ses anciennes et nombreuses injections d'héroïne ne lui permettaient pas de rechercher dans son esprit un indice qui l'aurait ramené à lui.

— Tiens, regarde qui arrive, annonça Abigaël en voyant à travers les vitres embuées de sa Renault 5 une quadragénaire à l'allure sportive qui se dirigeait à pied vers la grille principale du cimetière.

— Elle est déjà là ? Elle n'a pas perdu de temps ! Je vais voir ce qu'elle veut. Attends-moi ici, si tu préfères, proposa Viktor à Abigaël, qui accepta volontiers de rester emmitouflée dans son manteau en continuant à avaler des chocolats.

— Veronica !

— Viktor...

— Qui t'a rencardée ?

— Une de mes sources, répondit Veronica Steinberg, journaliste judiciaire au quotidien La Nouvelle Belgique. Tu as quelque chose à me dire ?

— On commence tout juste à enquêter. Tu peux peut-être nous laisser travailler, pour une fois ?

La reporter entoura son écharpe de laine blanche autour de son épaisse chevelure rousse.

— Je suis comme toi, Viktor, je fais mon travail. Donne-moi une première information et promis, je te laisse tranquille pour cette nuit.

— Un corps dans le cimetière. Ça te suffit ?

— Sois un peu plus généreux, sans quoi je vais être obligée de demander des informations à la peau de vache planquée dans sa voiture, répondit la journaliste, qui avait un ancien compte à régler avec Abigaël.

— Un adolescent.

— Et ? Tu sais de qui il s'agit ?

— Non. Aucune identité, mentit Viktor.

— Qui a découvert le corps ?

— Un intrus dans le cimetière.

— Un intrus ? Le 31 décembre ?

Simon souffla d'agacement.

— On ne va pas passer le reste de la nuit à jouer au jeu des questions-réponses ! Je te propose de m'appeler la nuit prochaine et si j'ai des informations, je te donnerai de quoi alimenter ton prochain papier. D'ici là, évite de fourrer ton nez partout.

— Je t'appellerai demain soir à vingt heures. J'espère que tu auras des réponses. Je ne voudrais pas écrire que la célèbre commissaire Abigaël Gurtvard préfère passer ses soirées dans des cocktails mondains en compagnie de son très réputé mari plutôt que d'enquêter sur le meurtre d'un adolescent.

Viktor savait que Veronica n'hésiterait pas à écrire un article qui serait dommageable à Abigaël dans le seul but de se venger d'elle, mais dans l'immédiat, il ne voulait rien lui dire afin qu'elle ne commence pas à enquêter avant lui.

— À demain, lança Viktor en regagnant la voiture d'Abigaël.

— N'oublie pas, il me faudra des informations. Sans quoi...

— Toujours aussi chiante, je suppose ? demanda Abigaël à Viktor, revenu dans la vieille R5.

— Je crois qu'elle t'en veut toujours.

— Il faudrait qu'elle passe à autre chose et surtout qu'elle arrête de se mêler de toutes nos affaires ! Apparemment, la dernière fois ne lui a pas servi de leçon.

— Je crois que la dernière fois, elle a surtout compris qu'elle devait se méfier de toi.

— Je lui ai donné de fausses informations afin qu'elle nous foute la paix. Je te rappelle qu'elle a failli plomber notre enquête en divulguant la photo des victimes. Si je ne lui avais pas donné le nom d'un faux suspect, elle aurait déniché celui du tueur aux têtes coupées et l'aurait mis en première page de La Nouvelle Belgique. Et ce psychopathe se serait fait la malle avant que nous puissions le coffrer. Je me fous que cette fausse information lui ait coûté sa promotion au journal, après tout, elle n'avait qu'à la vérifier. Mon travail est d'arrêter les coupables, pas de copiner avec madame Fouille- Merde.

— On y va ?

— Mais dis-moi, pourquoi n'es-tu pas venu en moto, ce soir ?

— Trop de neige.

— Bon, je te ramène et après, je rentre chez moi pour dormir un peu. Demain, la journée va être longue. Je vais

devoir trouver les parents de ce pauvre gamin et leur annoncer la mort de leur fils. Encore une partie de plaisir ! Et si le docteur Tremblay a fini son rapport d'autopsie, je passerai te voir en fin de journée pour faire le point.

Viktor ne répondit rien, et Abigaël connaissait assez son ami pour savoir qu'il était donc d'accord avec elle.

#### **4 h 00**

Dans la noirceur et la puanteur d'un bâtiment abandonné, dévasté au fil des années par d'innombrables squatters et à l'angoissant passé, deux voix étaient perceptibles.

— Tout s'est bien déroulé ?

— Oui.

— Nous ne pouvons plus faire marche arrière.

— Je sais. Mais je veux qu'il paye pour ce qu'il nous a fait.

— Rassure-toi, il va souffrir autant que nous avons souffert.

#### **5 h 30**

Assis sur le bord de sa baignoire, Viktor se déshabilla. Il avait déposé avec précaution sa veste et son pantalon de costume sur la chaise de la salle de bains et d'un geste lent, il commença à déboutonner son gilet. Avec plus de lenteur, il ouvrit sa chemise blanche. Il savait que ces dernières secondes prises au temps ne faisaient que reculer la douleur qui l'attendait. Puis, nu, il se redressa et se plaça face au mur de miroirs incrustés de leds. Il leva les yeux et sans vouloir regarder son visage, qui s'émaciait au fil des années, il contempla l'œuvre qu'il avait créée sur son corps. Son torse était recouvert de vingt-sept scarifications. Depuis qu'il